

P1.



### CHÂTEAU DE LA DESNERIE

XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

Tuffeau

La Desnerie

44080121

Ce château serait construit sur le site d'une ancienne ferme gallo-romaine. La plus ancienne mention du domaine date de 1371, à l'époque où Jean Leet,

### TOUR JUMELLE

XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

Château

de La Desnerie

44080122

Cette tour jumelée serait le dernier vestige du premier château de La Desnerie. L'escalier d'inspiration Renaissance est ajouté au XIX<sup>e</sup> siècle pour faciliter l'accès à la tour.



alias Lect, compagnon de Du Guesclin et du connétable Olivier de Clisson, en est le seigneur. Son fils, commandant du château des ducs, à Nantes, lui succède en 1376. La famille de La Roche Saint-André, propriétaire de l'édifice au XVII<sup>e</sup> siècle, fait construire en style Louis XIV l'aile principale du bâtiment actuel. Une chapelle se trouve à proximité et porte la date de 1634. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les propriétaires, la famille Trevelec, ajoutent l'aile ouest, qui serait l'œuvre de l'architecte Ceineray. La Desnerie reçoit la marquise de La Roche Jacquelin, la duchesse de Berry, puis le général De Gaulle. Par héritage, le château revient à la famille de Sesmaisons. (I. M. H. 1985)

P2.

### CHÂTEAU DE LA GASCHERIE

1480-1880

Pierre de Sireuil et tuffeau

La Gascherie

44080115

Arthur Lepervier, grand veneur du duc de Bretagne, fait construire ce château sur la base d'un petit manoir du XIII<sup>e</sup> siècle. François de La Noue, dit « La Noue bras de fer », y demeure au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce personnage est un ardent défenseur de la Réforme, compagnon d'Henri IV, surnommé le « Bayard protestant ». Marguerite de Navarre y aurait séjourné lors de

sa visite à Nantes en 1537. En 1617, le domaine est acheté par Louis Charette de La Colinière, maire de Nantes en 1613. Le château est ensuite vendu comme bien national en 1796 avant d'être acquis par les Poydras de la Lande en 1824. Cette famille en reste propriétaire jusqu'en 1935 et fait rénover l'édifice en 1880, sous la direction de l'architecte de La Morandière.

### COLOMBIER

XVIII<sup>e</sup> siècle

Château de La Gascherie

44080110

Ce colombier à dôme classique est le plus important de la région. Son sommet en forme de lanterneau est typique du XVIII<sup>e</sup> siècle. La toiture est constituée d'ardoises émaillées en forme d'écailles et les points cardinaux sont marqués par quatre capucines ouvertes. Il y aurait plus de huit cents boulins à l'intérieur de cet édifice, qui servait également de réserve. Le parc devant le château est transformé en partie entre 1880 et 1890

par le paysagiste Noisette en un parc à l'anglaise.



P3.



**Château de la Poterie 1789**

*Architecte : Ceineray*

En 1600 ce domaine sous la dépendance de La Gascherie appartient à une riche famille de négociants nantais. Les héritiers, armateurs, font construire le château dans le style des « folies nantaises » dont il constitue un archétype. Un parc paysagé conçu à l'anglaise entoure la propriété.

P4.

MINOTERIE  
*Basin fluvial* 44230341  
L'implantation d'une minoterie au bord de l'Erdre permettait à la marchandise d'être embarquée sur les péniches directement. La commune possédait également deux tanneries.



P5.



**Ecluse à Nort sur Erdre**

*Milieu du 19<sup>ème</sup>*

Avant la fin des travaux du canal de Nantes à Brest, l'écluse est inaugurée par la duchesse de Berry. C'est la première des écluses du canal situé à la jonction de l'Erdre.

## P6.



### **Pont du Theil à Trans sur Erdre**

12<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> siècle

Ce pont, d'une ampleur étonnante pour un village de campagne, était autrefois utilisé pour le minerai de fer de Nantes à Moisdon-la-Rivière. Il aurait participé à l'essor de la commune. Il perd de son importance au 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle lorsque sont construits d'autres passages sur l'Erdre.

## P7.

PONT CANAL  
XIX<sup>ème</sup> siècle 44230339



Avant l'arrivée du chemin de fer, l'Erdre permet un important trafic de batellerie entre Nantes et Nort.

### **Rigole alimentaire à Nort sur Erdre**

1834-1835

Construite en même temps que le barrage, la rigole achemine l'eau de l'étang de Vioreau vers le canal de Nantes à Brest au Pas-d'Héric



## P8.



### **Pont à Saint Mars la Jaille**

1748

Le Prieur Brossais entreprit la construction de l'arche pour permettre aux habitants des deux rives de l'Erdre de traverser sans danger ce passage réputé difficile. Ce pont est asymétrique avec une arche séparée de trois autres de plus de 25 mètres.



### **Moulin à eau à Saint Mars la Jaille**

1820

Reconstruit en 1820 sur des bases très anciennes, le moulin à eau du bourg était alors celui du prieuré. Il s'accompagnait d'un étang qui servait de pêcheurie.

## LES CULTURES

### LE LIN, EN GÉNÉRAL



Le lin est cultivé depuis la plus haute antiquité pour ses qualités textiles, dont la tige fournit un fil fin et peut faire une très belle toile. Au VI<sup>e</sup> millénaire avant J.C., on le cultivait déjà, puisqu'on a retrouvé des pelotes de fil et des morceaux de tissus assez rudimentaires. Bien des fresques égyptiennes représentent la culture et la préparation du lin. Celui-ci fut introduit en Europe, il y a 2000 ans. Il semblerait qu'il provienne d'Asie Mineure.

C'est une plante à tige mince de 40 à 60 cm de haut, elle fleurit bleue, et son fruit donne une capsule contenant une seule graine.

CHEZ NOUS, A CARQUEFOU: (propos recueillis auprès de plusieurs anciens).

Dans le "haut pays" et le "bas pays", on procède de la même manière, sauf que, parfois, étant plus près, on va faire rouir le lin à la Loire au lieu de l'Erdre.

On a cultivé encore le lin pendant la guerre 1939-40, mais, à cette époque, on le ramassait pour la graine qui était très bonne pour nourrir les animaux. On en cultivait, sans doute, ailleurs qu'aux "Monceaux", mais c'est de cet endroit, surtout, que nous vient ce récit :

«La graine de lin se sème au printemps ; n'importe quelle terre lui convient et ne nécessite pas de soins spéciaux. C'est une plante très rustique de quarante à cinquante centimètres de haut, d'une belle couleur bleue. "En août ou septembre, on l'arrache par petites poignées qu'on laisse sécher debout, en faisceaux, dans le champ même, par poignées de douze, qui forment le faisceau. Toujours par petites poignées, on le martèle, avec un maillet spécial, pour en faire tomber la graine. Ce travail se fait sur une "berme", ou sur des sacs de toile de jute étalés.

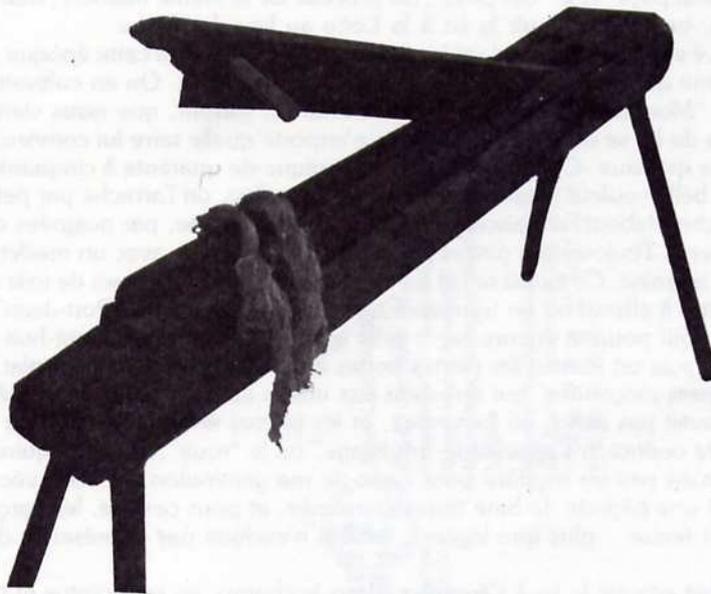
En charrette, à cheval ou en tombereau, on emmenait le lin à "Port-Jean", au bout de la cale actuelle -qui pourrait encore servir telle quelle-. On enfonçait sept-huit piquets dans l'eau, en rond ; puis on mettait les petites bottes à l'intérieur en rond et à plat. On empilait dessus des "pierres maçonnes" qui servaient aux uns et aux autres, d'une année sur l'autre : celui qui n'en avait pas assez, en rapportait, et les pierres restaient dans l'eau pour l'année suivante... Cette opération s'appelait le "rouissage" ou le "rouir", et durait quinze jours, trois semaines. Ce n'est pas un mystère pour ceux de ma génération qui l'ont vécu : on retirait le lin de l'eau à une période de lune bien déterminée, et pour ce faire, les garçons entraient dans l'eau... en tenue... plus que légère... ce qui n'excluait pas la présence des filles pour les aider!..

On remettait ensuite le lin à s'égoutter, dans le champ, en tas pointus et puis à finir de sécher, dans un four : il y en avait un, entre autre, "aux Monceaux". Après, on utilisait la "braye" ou le "broie" pour un premier dégrossissage qui donnait la filasse. Il fallait de la force dans le bras pour manœuvrer, sur une sorte de banc à hauteur d'homme, l'outil à manche avec des fentes comme une sorte de dents ! Le père PETIT, que bien des vieux comme nous

ont connu, était le tisserand qui habitait à côté de l'ancienne mairie, place du champ foire. On ressortait de chez lui avec une bonne pièce de drap, bien rugueuse, où les femmes taillaient de solides chemises qu'on pouvait encore réutiliser, quand elles étaient usées, pour faire des chemises aux enfants...».

Peu à peu, des "ramasseurs", venus du nord de la France, sont passés pour collecter le lin brut... Un ancien nous a dit : « J'ai bien connu le père PETIT. On descendait une deux marches pour entrer dans la pièce de devant, là où il avait son métier à tisser... Il a de cela soixante ou soixante-dix ans... Je me souviens qu'en 1907, il y avait encore des quenouilles que les femmes filaient, le soir, à la veillée, et des rouets également. Le père PETIT avait trois filles : Louise, Alphonsine et Joséphine ; Joséphine, qui tenait l'épicerie PETIT... » (1).

Mais, là ne s'arrête pas cette histoire du lin à Carquefou. A l'occasion de la parution du Cahier n° 2, "Radio-Pays de Loire" interviewa "le Temps qui Passe", et en particulier un brave grand-père, que nous ne voudrions pas faire rougir en le nommant -d'ailleurs, car nous ne le connaît?..- Il parla de la culture du lin qu'il pratiquait autrefois, regrettant de ne plus en avoir de graines pour renouveler l'expérience. Un appel fut lancé sur les ondes et... quelqu'un trouva de la graine... qu'il sema, ramassant une très modeste récolte. Il réensemencera un morceau de terrain un peu plus important et le moment venu, il se proposa de remettre en service la "braye" ou la "broie" qui a été donnée au "Temps qui passe", pour le premier dégrossissage en filasse. Qui pourra nous transformer en fil fin cette première filasse? ne la filer? et pourquoi pas nous la tisser? Ne serait-ce pas une expérience intéressante et une démonstration "à l'ancienne", à reconstituer aujourd'hui?



(1) voir cahier n° 1 "Les commerces" page 1.